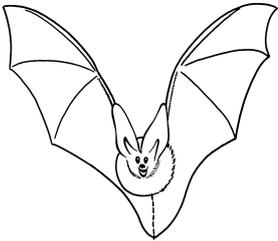

PLECOTUS

La Lettre d'Information du
Groupe Chiroptères de
Poitou-Charentes Nature

Janvier 2002 N°12



A l'intérieur

- Nouvelles espèces de chauves-souris européennes
- Petit bilan des prospections deux-sévriennes estivales
- Chauves-souris de la Réserve naturelle du marais d'Yves
- Lus pour vous
- Brèves chiroptérologiques

**La rédaction de Plecotus vous souhaite une bonne et heureuse année 2002
et de nombreuses découvertes chiroptérologiques**



NOUVELLES ESPÈCES DE CHAUVES-SOURIS EUROPEENNES !

par Philippe JOURDE

L'avancée de la génétique se traduit par la description de nouvelles espèces cryptiques de chauves-souris, à l'échelle mondiale mais aussi européenne. Une nouvelle pipistrelle, *Pipistrellus pygmaeus*, a récemment été décrite. Des équipes allemandes, autrichiennes et tchèques viennent de publier différents travaux très intéressants, qui vont quelque peu bouleverser nos travaux de faunistique : il y a 3 voire 4 espèces d'oreillards en Europe et le complexe taxonomique du Murin à moustaches voit apparaître une nouvelle espèce !

Du neuf chez les murins moustachus...

Le Murin à moustaches en tant qu'espèce pose de sérieux problèmes d'identification aux chiroptérologues et nombreux sont ceux qui considèrent que cette appellation rassemble plusieurs taxons, dont certains mériteraient d'être élevés au rang d'espèce.

Une récente étude menée par HELVERSEN *et al.* (2001) présente la description d'un murin nouveau pour la science : *Myotis alcathoe* n. sp.

Ce vespertilionidé est plus petit que *Myotis mystacinus*, *M. brandtii* et *Myotis ikonnikovi*, mais leur ressemble beaucoup. Il s'en distingue néanmoins catégoriquement au plan génétique, différence qui compose l'essentiel de la diagnose proposée par les auteurs.

Ceux-ci donnent cependant quelques éléments descriptifs, sans comparaison avec les autres espèces décrites, dont les points marquants sont :

- longueur de l'avant-bras < 32 mm ;
- poids < 5 g ;

- pelage dorsal brun-roussâtre, plus grisâtre chez certains individus (jeunes ?) ;
- poils du dos sombres à la base devenant progressivement bruns à la pointe (et pas dorés comme chez le Murin à moustaches), longs de 6-8 mm au milieu du dos ;
- pelage ventral sombre (et pas blanc) avec la pointe des poils ventraux, à peine plus pâles à la pointe ;
- membrane alaire uniformément brune ;
- plagiopatagium inséré à la base du 5^{ème} doigt ;
- dernière vertèbre caudale dépassant de l'uropatagium d'environ 1 mm ;
- éperon élané sans carène, portant un étroite bordure de peau large d'environ 0,3 mm ;
- cran de l'uropatagium, situé à l'extrémité de l'éperon situé au 6/10^{ème} de la longueur patte-queue ;
- pattes postérieures et pouces très petits comparées à toutes les autres espèces européennes du genre *Myotis* : longueur des pattes sans les griffes < 6,5 mm ; longueur des

pouces sans les griffes < 5mm ; griffes du pouce d'une longueur < 1,5 mm ;

- oreilles brunâtres, toujours de couleur plus pâle à l'intérieur, longue de 13 mm, marquées d'une échancrure prononcée sur la bordure externe ;
- tragus pointu, dépassant à peine l'échancrure ;
- museau pourvu de glandes odoriférantes, particulièrement chez les mâles en période de reproduction à lèvre supérieure et région faciale en avant des yeux rougeâtre (non pigmentée) ;
- pénis étroit, d'un diamètre d'environ 1,3 mm sans épaississement à l'apex ;
- baculum long de 0,5 mm à régions latérales bien développées, d'un ratio longueur/largeur d'environ 1,8.

D'autres critères de morphologie crânienne sont décrits dans l'article, qui fournit en outre toute la biométrie classique.



Oreillard « roux » en léthargie (cliché P. Jourde)

Le Murin d'Alcathoe¹ *Myotis alcathoe* n'est actuellement connu que des régions montagneuses du Pinde méridional et de Rhodope, en Grèce. Il aurait aussi été découvert dans le nord-est de la Hongrie. Selon

¹ Alcathoe ou Alcithoe était une nymphe, fille de Minyas, qui refusa d'honorer Dionysos. Pour la châtier, ce dernier la transforma en chauve-souris.

HELVERSEN *et al.* (*loc. cit.*), il est probable que les mentions de *Myotis* « *ikonnikovi* » en provenance de Bulgarie, Roumanie et Ukraine se rapportent en fait à *Myotis alcathoe*.

En Grèce, le Murin d'Alcathoe fréquente des boisements caducifoliés denses proches de petits torrents. Le murin vole près de la végétation, au sein des bosquets, en syntopie avec le Petit Rhinolophe et les Murins de Bechstein et à moustaches.

La seule colonie de parturition découverte, composée de 3 femelles et 2 jeunes, se situait dans une étroite fissure d'un Erable plane, longue d'1,5 m, située à environ 8 m de hauteur.

L'écholocation du Murin d'Alcathoe est la plus élevée de toutes les espèces européennes de *Myotis*. La fréquence la plus basse ne dépasse pas 40 kHz, le pic d'intensité se situant autour de 50 kHz en milieu ouvert.

La description de cette espèce relance l'interrogation relative au Murin « cantalou », qui a encore été observé à plusieurs reprises en Charente-Maritime en 2001. Il semble que le Murin d'Alcathoe, soit proche de notre mystérieux taxon mais la diagnose proposée ne correspond cependant pas parfaitement, notamment en ce qui concerne la couleur du pelage.

Les études génétiques en cours pourront sans doute nous apporter une réponse plus tranchée. Pour l'heure, il s'avère impératif de porter une attention toute particulière aux Murins du groupe « moustaches ».

Et du côté des grandes oreilles...

Chez les oreillard aussi les choses bougent considérablement. Depuis la découverte de l'existence de deux espèces jumelles au sein du genre *Plecotus* par BAUER (1960), à savoir l'Oreillard roux *Plecotus auritus* et l'Oreillard gris *P. austriacus*, la systématique de ce groupe n'a pas évolué. Pourtant, de nombreux chiroptérologues en France comme dans le reste de l'Europe, éprouvent de grandes difficultés à nommer certains des spécimens qu'ils observent ou capturent.

Deux équipes de recherche viennent de publier récemment le fruit ou l'avancée de leurs travaux. L'article le plus fouillé, écrit par SPITZENERGER *et al.* (2001), rapporte les conclusions d'une étude morphométrique portant sur 190 spécimens en provenance d'Autriche et 25 en provenance d'Albanie (1), de Bosnie-Herzégovine (2), de Croatie (3), de Grèce (14), de Turquie (4), de Yougoslavie (1). Tous les animaux sont issus de collections muséologiques. Cette étude morphométrique a porté sur 17 variables de la biométrie crânienne. Une analyse génétique portant sur les séquences de 24 oreillard différents (11 initialement identifiés comme *P. auritus*, 11

comme *P. austriacus* et 2 indéterminés) complète cette étude. Les conclusions apportées par les auteurs vont dans le sens de l'existence de trois espèces en Autriche :

- l'Oreillard gris *Plecotus austriacus*, très stable génétiquement dans une aire de répartition allant de l'Espagne à l'est de la Grèce ;
- l'Oreillard roux *Plecotus auritus*, qui présente en Autriche deux lignées génétiques clairement différenciées entre les populations occidentales et orientales. Cette divergence, non détectable morphologiquement, résulte probablement des migrations post-glaciaires ;
- l'Oreillard des Balkans *Plecotus kolombatovici*, élément faunistique des régions montagneuses de la péninsule balkanique et des Alpes méridionales avec une aire de répartition allant de la Grèce (Thrace exceptée), la Bosnie, la Croatie, la Slovénie, aux Alpes du sud de la Suisse (Canton du Valais) à la Ligurie.

Grand merci à l'incontournable Sébastien Roué, pour son aide bibliographique toujours aussi efficace.

BAUER K., 1960 - Die Säugetiere des Neusiedlersee-Gebietes (Österreich). *Bonn. Zool. Beitr.*, 11 : 141-344.

HELVENSEN O. von, HELLER K.-G., MAYER F., NEMETH A., VOLLETH M., GOMBKÖTÖ P., 2001 – Cryptic mammalian species: a new species of whiskered bat (*Myotis alcaethoe* n. sp.) in Europe. *Naturwissenschaften*, 88 : 217-223.

KEIFER A., KOSUCH J., VEITH M., MAYER F., HELVENSEN O. von, 2000 – Kryptische Diversität unter Europäischen Langhorn-Fledermäusen. *Z. Säugetierkd*, 65 : 23-24.

SPITZENBERGER F., PIÁLEK J., HARING E., 2001 - Systematics of the genus *Plecotus* (Mamalia, Vespertilionidae) in Austria based on morphometric and molecular investigations. *Folia Zool.*, 50 (3) : 161-172.

PETIT BILAN DES PROSPECTIONS DEUX-SÈVRIENNES DE L'ÉTÉ 2001

par Rodolphe Bernard, Thibault Dieuleveut, François Faucher, Bruno Fillon, Chantal Frainnet et Marie-Hélène Froger

Du porte à porte ...

Cet été, nous avons décidé d'inaugurer une nouvelle méthode pour la Gâtine et en particulier le long du Thouet : le porte à porte. Début août, trois après-midi ont ainsi été consacrés à la visite de maisons semblant *a priori* favorables à la présence de chauves-souris.

Plusieurs colonies de Grands Rhinolophes ou de Murins à oreilles échancrées déjà recensées dans des églises du bocage Gâtinai se situaient en effet le long de rivières : Thouet, Thouaret (FILLON, 1998). Ce contexte permettait de supposer qu'il serait possible d'obtenir d'autres données en prospectant à proximité du Thouet ; le choix a ainsi été fait de « descendre » le Thouet en aval de Parthenay.

Nous avons donc emmené un paquet de dépliants d'information et de sensibilisation sur les chauves-souris et sommes partis, au petit bonheur la chance, frapper aux portes des fermes, hameaux, habitations.

Par rapport au linéaire envisagé initialement (aller de Gourgé à Airvault), le programme n'a pas été

réalisé, cette démarche étant plus longue que prévue.

Il n'était pas possible de visiter chaque maison, nous avons donc ciblé notre intervention, dans les hameaux comptant plus de 4 ou 5 bâtiments, aux habitations avec toit en ardoise. Toutefois, environ 60 % des lieux-dits situés à moins de 500 m du Thouet ont tout de même été visités. L'accueil a toujours été aimable, souvent intéressé et curieux, voire chaleureux, exceptionnellement indifférent. Les explications et les discussions avec les habitants, dans cette zone rurale bocagère avec principalement de l'élevage, ont permis de recenser 8 sites accueillant des chauves-souris :

- 4 avec Pipistrelles, derrière des volets, cadran solaire ou sous des toits ;
- 2 avec quelques Grands Rhinolophes et un Murin à oreilles échancrées (ancien moulin et grange abandonnée au cœur d'un village) ;
- une colonie de reproduction de Barbastelles composée de 57 individus jeunes et adultes. Il s'agit de la première recensée pour les Deux-Sèvres. Les barbastelles ont élu domicile dans

une bergerie, ouverte sur un côté, dont le toit en tôle repose sur des poutres en bois brut. Les animaux se sont installés dans l'intervalle de quelques centimètres laissé entre deux chevrons. Le gîte se situe dans une zone de prairies bocagères pâturées, distante de 200 m de la vallée alluviale boisée du Thouet et de 500 m d'un boisement caducifolié important ;

- un Grand Murin dans un hypogée gallo-romain.

Globalement, les discussions ont permis de constater que -dans ce coin du moins- les gens ne sont en très grande majorité pas effrayés par les chauves-souris, qu'ils sont conscients de l'intérêt de les préserver et qu'ils ont remarqué -eux aussi- qu'ils en voyaient beaucoup moins qu'il y a quelques dizaines d'années.

Expérience concluante, qui permet donc par le bouche-à-oreille d'obtenir plus de résultats concrets qu'une animation « nuit de la chauve-souris » avec 40 personnes.

Certains sites seront à (re)visiter l'an prochain, un peu plus tôt dans la saison, afin de déceler d'éventuelles colonies de reproduction.

Fillon B., 1998. « Deux-Sèvres : les Grands Rhinolophes aiment la Gâtine ». *Plecotus*, 4 : 2

Au pont à pont...

Dans le mellois, c'est une prospection un peu différente qui a été engagée, avec la visite d'environ 70 ponts sur la carte IGN 1629E.

11 sites accueillant des chauves-souris ont ainsi été découverts, dont 9 ponts hébergeant en tout 79 Murins de Daubenton et un Grand Murin. Il est étonnant de n'y avoir contacté aucun Murin de Natterer, alors que ceux-ci sont réguliers dans ce type de gîte en d'autres parties des Deux-Sèvres comme la Gâtine. Au cours de ces prospections, peu de porte à porte a été fait mais il fut particulièrement fructueux puisque nous ayant permis de découvrir la deuxième colonie de parturition de Petit Rhinolophe (19 ind.) dans un comble de bâtiment habité (la première ayant été découverte trois jours plus tôt suite à l'appel d'un particulier !). A noter que ces deux colonies de Petit Rhinolophe sont entre de bonnes mains puisque les deux propriétaires respectifs, très complaisants, sont ravis de les accueillir.



Colonies de Barbastelle trouvée en Deux-Sèvres (Cliché B. Fillon).

INVENTAIRE DES CHAUVES-SOURIS DE LA RÉSERVE D'YVES

par Philippe JOURDE

Dans le cadre des inventaires biologiques visant à mieux connaître la faune et la flore de la réserve naturelle du marais d'Yves, un inventaire des chauves-souris a été initié en 2000 et complété en 2001 (JOURDE, 2000 et 2001).

Zone d'étude

La réserve naturelle des marais d'Yves est située sur le littoral atlantique de Charente-Maritime entre La Rochelle et Rochefort. Elle couvre une surface de 185 ha où alternent des milieux très divers. Dune côtière, lagunes à salinité variable, prairies méso-hygrophiles à mésophiles sur sables et bri, zones palustres plus douces où croissent roseaux et saules, friches en voie de boisement se succèdent d'ouest en est.

Au plan paysager, la réserve naturelle du marais d'Yves se caractérise par son fort degré d'ouverture. Plus des deux tiers de l'espace ne présentent aucun boisement. Les structures arborées les plus marquées sont constituées par

des bosquets de saules ou de frênes, souvent reliées par des haies récentes. Ces boisements ont considérablement souffert de la tempête de décembre 1999 et de l'inondation qui en a résulté.

Au cœur de la réserve, dans la zone prairiale, un maillage de haies basses, s'appuyant sur des linéaires de tamaris, découpe les parcelles. La liaison nord-sud de la réserve se fait cependant

essentiellement par la frange de fourrés bordant la voie ferrée, dans la marge orientale de la zone.

Méthode d'inventaire

Les chauves-souris ont été inventoriées par **détection ultrasonore** le long de 2 itinéraires échantillons et sur 3 points d'écoute. Deux types de sonomètres de trois modèles différents ont été systématiquement utilisés simultanément dans le cadre de cette étude. Le Batbox III, de Stags Electronics®, et le D200, de Pettersson Elektronik®, ne permettent que la détection hétérodyne. Le D980 de Pettersson Elektronik® peut travailler en hétérodyne, en division de fréquence et en expansion de temps. Sur le terrain, les trois détecteurs sont fixés à une tablette munie d'un harnais qu'enfile l'opérateur. Ce dernier dispose devant lui d'une sorte de « super-détecteur », équipé d'un petit dispositif d'éclairage et d'un carnet pour consigner les observations.

Les deux appareils hétérodynes sont classiquement réglés sur les fréquences des Grand et Petit Rhinolophes, espèces dont les écholocations sont deux fois plus élevées que celles des autres espèces. L'expansion de temps est utilisée en mode de balayage manuel, à la recherche des vespertilionidés.

L'identification des écholocations se base sur la méthode auditive développée par BARATAUD (1992a et b, 1993, 1999 et sous presse). Dans les cas les plus complexes, des enregistrements de signaux ont été réalisés sur un walkman professionnel (Sony® WM-D6C) et analysés grâce au logiciel Batsound développé par Pettersson Elektronik®.

Des **comptages crépusculaires** (face au couchant) et/ou **au phare** ont été effectués sur cinq points d'eau de la réserve. Cette technique de recensement est particulièrement efficace pour dénombrer les Murins de Daubenton, qui volent généralement à quelques centimètres à peine de la surface de l'eau.

Dix séances d'inventaire ont été effectuées durant les saisons 2000 et 2001. Près de 60 heures ont été consacrées à la recherche des chauves-souris.

Espèces inventoriées

Au cours des prospections effectuées en 2000 et 2001, sept espèces ont été identifiées au niveau spécifique et une au niveau générique (oreillards indéterminés) :

- Petit Rhinolophe *Rhinolophus hipposideros*
- Murin de Daubenton *Myotis daubentoni*

- Noctule de Leisler *Nyctalus leisleri*
- Sérotine commune *Eptesicus serotinus*
- Pipistrelle commune *Pipistrellus pipistrellus*
- Pipistrelle de Kuhl *Pipistrellus kuhli*
- Pipistrelle de Nathusius *Pipistrellus nathusii*
- Oreillard sp. *Plecotus sp.*

L'importance des contacts de Pipistrelles communes et de Murins de Daubenton ainsi que leur précocité en soirée indiquent que ces deux espèces se reproduisent dans la réserve. Les autres espèces y trouvent certainement quelques gîtes temporaires mais ne semblent pas s'y reproduire. Des Sérotines, pipistrelles et oreillards occupent plusieurs maisons toutes proches des limites de la zone d'étude et semblent s'y reproduire.

Le peuplement chiroptérologique observé dénote une très large dominance d'espèces anthropophiles (pipistrelles, sérotines notamment) au détriment des espèces plus strictement sylvoles (Murin de Bechstein, Murin de Natterer, Barbastelle, Noctules, par ex.). Ce constat semble indiquer une certaine carence en gîtes arboricoles. La répartition des contacts chiroptérologiques obtenus le long des transects de détection laisse apparaître que le peuplement s'appauvrit quantitativement et qualitativement à mesure que l'on se dirige vers le sud de la réserve. Trois raisons peuvent expliquer ce constat :

- l'éloignement des habitations humaines qui servent de gîte à plusieurs espèces anthropophiles (pipistrelles et Sérotines communes notamment) ;
- la diminution progressive du taux de boisement et de l'âge du boisement dans un gradient nord-sud avec une simplification des strates végétales (plus grande ouverture du milieu au sud), se traduisant vraisemblablement par une moindre disponibilité en insectes proies. De nombreux travaux (MOESCHLER et BLANT, 1990 ; JONG de, 1995 ; VAUGHAN *et al.*, 1997 ; LESINSKI *et al.*, 2000 par ex.) ont montré la dépendance de certaines espèces envers les milieux boisés, qu'ils soient constitués en blocs ou en linéaires ;
- l'effet de la brise marine, plus manifeste au sud qu'au nord, gênant la chasse des chauves-souris.

Suivis des itinéraires échantillon

Huit passages ont été effectués sur les deux itinéraires échantillon. Les résultats obtenus sont rassemblés dans le tableau 1.

Tableau 1 - Résultats obtenus sur les 2 itinéraires échantillon en 2000 et 2001

Transect nord (1120 m)	25/07/00	24/08/00	09/10/00	20/06/01	25/07/01	27/07/01	02/08/01	02/10/01
Pipistrelle commune	12	21	18	15	12	21	35	7
Pipistrelle de Kuhl		2				2	3	
Murin de Daubenton	5	3	2	2	5	2	8	2
Murin de Daub./Bech.		3			3	1	1	
Noctule de Leisler			2					
Sérotine commune							2	
Petit Rhinolophe		2						
Oreillard sp	3		1	1	1	3	2	5
Total :	20	31	23	18	21	29	51	14
Transect central (1170 m)								
Pipistrelle commune							5	
Murin de Daubenton	7	5		2	5	1	8	2
Total :	7	5		2	5	1	13	2

Il existe un contraste très marqué entre les itinéraires nord et centre tant au plan qualitatif que quantitatif. Au moins sept espèces ont été détectées au nord alors que 2 seulement l'ont été le long de l'itinéraire central. L'indice kilométrique d'abondance moyen, toutes espèces confondues, est de 23,1 au nord pour 3,7 pour le centre. L'extrême exposition de l'itinéraire central au vent, sa relative ouverture, son manque de connexion avec les milieux boisés proches expliquent sa moindre utilisation par les chauves-souris.

Points d'écoute

Chacun des trois sites de la réserve a fait l'objet de 5 séances d'écoute de 15 minutes. Le nombre de

contacts maximal obtenu, toutes espèces confondues, est de 291, soit près de 20 contacts à la minute ; le plus faible de 14, soit moins de 1 par minute. Les deux espèces les plus détectées sont la Pipistrelle commune et le Murin de Daubenton. Ces deux espèces s'alimentent assidûment dans la mare du Concasseur, qui présente un intérêt remarquable pour les chauves-souris en chasse. Les différences entre sites sont illustrées par la figure 1, qui présente le nombre moyen de contacts ultrasonores par site ainsi que le nombre de tentatives de capture d'insectes par les chauves-souris (toutes espèces confondues).

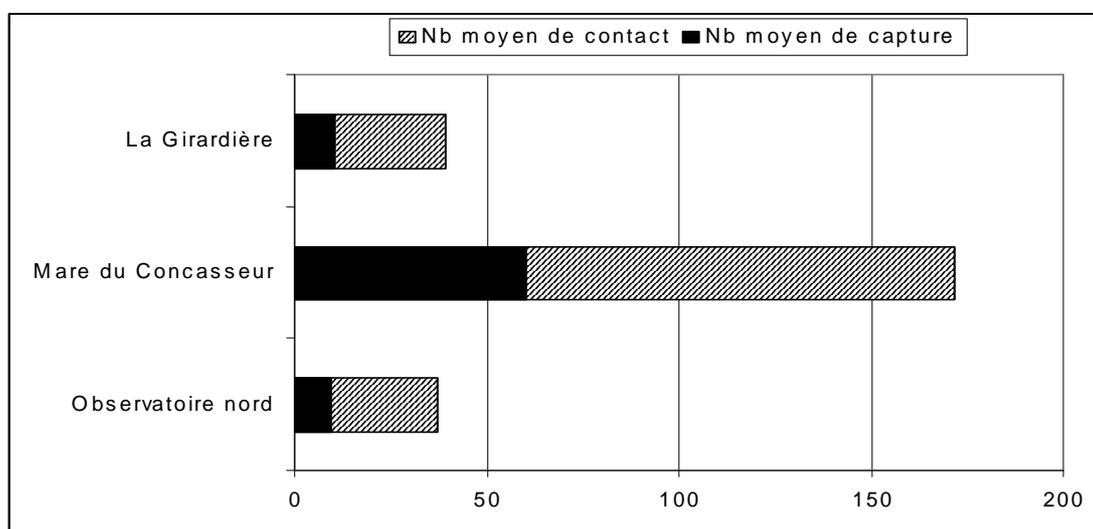


Figure 1 - Nombre moyen de contacts auditifs et de tentatives de captures de proies pour chaque point d'écoute de la réserve naturelle du Marais d'Yves en 2001

Dénombrement des Murins de Daubenton

Cinq dénombrements des cinq sites de suivis ont été effectués en 2001. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau 2. La population globale

de la réserve peut être estimée, après naissance à 90-120 individus, ce qui pourrait se traduire par la présence de 50 à 70 individus adultes avant reproduction.

Tableau 2 - Dénombrement de Murins de Daubenton sur 5 sites de la réserve naturelle du Marais d'Yves en 2001

Sites	20/06/01	25/07/01	27/07/01	02/08/01	02/10/01
Etang des Sables nord	8	7	15	23	11
Etang des sables - sud	14	12	17	27	17
Mare du concasseur	5	8	7	12	6
Mare de la Girardière	4	1	2	3	2
Mare de l'Espérance	2	5	4	6	0
Total :	33	33	45	71	36

Perspectives et compléments de recherche

L'inventaire chiroptérologique mis en œuvre en 2000 et 2001 s'appuie uniquement sur la détection ultrasonore des chauves-souris. Cette technique, très productive, ne permet cependant pas d'identifier toutes les espèces détectées ou de donner des informations sur le sex-ratio des animaux présents dans la réserve.

Des études complémentaires, s'appuyant sur d'autres techniques, seraient souhaitables :

- captures temporaires : pour identifier les oreillers présents ; rechercher des vespertilionidés à système d'écholocation difficilement détectable ; définir le statut de reproduction des diverses espèces ;
- recherche de gîtes : la prospection des cavités d'arbres selon la technique de PENICAUD

(2000), des affûts à l'émergence et un suivi des déplacements selon la méthode de LIMPENS (1993) permettraient sans doute d'identifier un certain nombre de gîtes utilisés par les chauves-souris ;

- pose de « bouquets » de gîtes artificiels : permettrait peut-être le cantonnement de groupes matriarcaux d'espèces actuellement erratiques. Leur suivi intégrerait le programme d'étude à long terme initié par le présent travail ;
- étude des pelotes de réjection d'Effraie des clochers et des fèces de fouines et de genettes : permettrait éventuellement d'identifier de nouvelles chauves-souris, prédatées par ces carnivores.

BARATAUD M., 1992a – Reconnaissance acoustique des chiroptères à l'aide d'un détecteur d'ultrasons : le point sur les possibilités actuelles. *Actes XVIème colloque francophone de mammalogie*. SFEPM – Grenoble : 58-68.

BARATAUD M., 1992b – L'activité crépusculaire et nocturne de 18 espèces de chiroptères, relevée par marquage luminescent et suivi acoustique. *Le Rhinolophe*, 9 : 23-57.

BARATAUD M., 1993 - Identification sur le terrain des chiroptères français grâce à un détecteur d'ultrasons. *Actes des 5^{ème} Rencontres Nationales " chauves-souris "* : 19-22.

BARATAUD M., 1999 - *Ballades dans l'in audible. Identification acoustique des chauves-souris de France*. Sitelle, Mens, 51 p.

BARATAUD M., sous presse – Field identification of European bats using heterodyne and time-expansion detectors. *Proceedings of the 4th European Bat Detector Workshop*. Pieniny, Pologne – 27-30 août 1999.

JONG J. de, 1995 – Habitat use and species richness of bats in a patchy landscape. *Acta Theriologica*, 40 (3) : 237-248.

JOURDE P., 2000 - *Inventaire préliminaire des chauves-souris de la réserve naturelle du marais d'Yves. Première année*. Ligue pour la Protection des Oiseaux. 14 p.

JOURDE P., 2001 - Inventaire des chauves-souris de la réserve naturelle du marais d'Yves. *Bilan de deux saisons de prospection*. Ligue pour la Protection des Oiseaux. 22 p.

LIMPENS H.J.G.A., 1993 – Bat-detectors in a detailed bat survey : a method. *Proceedings of the first European Bat Detector Workshop*. K. Kapteyn (ed). Netherlands Bat Research Fondation. Amsterdam : 79-90.

PENICAUD P., 2000 – Chauves-souris arboricoles en Bretagne (France) : typologie de 60 arbres-gîtes et éléments de l'écologie des espèces observées. *Le Rhinolophe*, 14 : 37-68.

LUS POUR VOUS

par Philippe JOURDE

PENICAUD P. 2000 – **Chauves-souris arboricoles en Bretagne (France) : typologie de 60 arbres-gîtes et éléments de l'écologie des espèces observées**. *Le Rhinolophe*, 14 : 37-68.

Ce récent article fait le bilan des passionnantes études de Philippe PENICAUD, dont nous avons eu une brève présentation aux dernières Rencontres chiroptérologiques.

La méthode de recherche, apparemment très simple, consiste à prospecter les fissures des arbres à l'aide de miroirs et de lampes. Les résultats sont probants et la méthode mériterait d'être mise en œuvre en Poitou-Charentes. Avis aux amateurs...

Voilà enfin publiée cette brochure annoncée depuis près de deux ans. Ce livret en format A4 de 42 pages se compose d'une introduction traitant des menaces pesant sur les chauves-souris, d'un premier chapitre sur la gestion des habitats favorables aux chiroptères et d'un second qui rassemble des préconisations de gestion par espèce.

Après quelques références bibliographiques, trois annexes font le point sur la législation britannique en faveur des chauves-souris, énoncent les sources de financement éventuelles pour les programmes de gestion et fournissent une liste d'adresses de structures impliquées dans la conservation de la nature.

Force est de constater que la longue attente de ce document n'est pas récompensée et que les

publications britanniques nous ont largement habitué à mieux.

Manque d'originalité ; mise en page classique et peu attractive ; illustrations médiocres voire cauchemardesques en ce qui concerne les chauves-souris ; des préconisations de gestion souvent très générales qui peuvent parfois laisser rêveur : « améliorer la qualité de l'eau ».

Bref, une bien belle occasion de faire des économies en se dispensant d'acquérir cet ouvrage...

D'ailleurs téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante :

http://www.jncc.gov.uk/communications/pubcat/publications/Habitat_Management_for_bats.pdf

BRÈVES CHIROPTÉROLOGIQUES

A vos frontales... et carnets

Nous vous rappelons que les comptages d'hiver auront lieu dans la région le week-end du 19 et 20 janvier, voire dès le 12 ! Si vous êtes intéressé(e), prenez contact très rapidement avec votre coordinateur départemental.

Voir avec les oreilles

Encore des chauves-souris prises dans la toile... Un site internet remarquable propose une très intéressante animation pour comprendre le fonctionnement de l'écholocation des chauves-souris. Vous pouvez vous exercer à chercher les papillons nocturnes par une nuit sans lune au moyen de votre sonar. Les explications claires font le point sur l'étude des biosonars.

Passionnant : <http://www.biosonar.bris.ac.uk/>

PJ

Froid moi, jamais...

Une petite chauve-souris - de type pipistrelle - a été observée en vol à la mi décembre par Dominique Ceylo dans le marais de Pousseau, près de Royan, en Charente-Maritime. Rien d'étonnant jusque là, si ce n'est que l'animal volait par une bise glaciale et que la température sous abri était de -4°C.

Les observations de chauves-souris en activité par des températures négatives sont rares. Nous serions heureux d'en faire une synthèse au plan régional pour un prochain *Plecotus*. Merci de me faire passer vos observations.

PJ



Poitou-Charentes
NATURE

Conception et réalisation : P. JOURDE
Groupe Chiroptères de Charente-Maritime
Reprographie et diffusion : Poitou-Charentes Nature
Espace 10, 17 rue A. Haller, 86000 POITIERS, 05.49.88.99.23
Ont participé à ce numéro : *Rodolphe Bernard, Thibault Dieuleveut, François Faucher, Bruno Fillon, Chantal Frainnet, Marie-Hélène Froger, Philippe Jourde*
Rédaction : Philippe JOURDE, 4 rue du Freussin
F-17250 ROMEGOUX
Tel et Fax. 05.46.94.67.71
Courrier électronique : pjourde@wanadoo.fr

